

Pour coloniser utilement, il faut se servir de l'idée de Dieu. Les Anglais le savent bien. Leur premier objet d'exportation est une Bible. Il serait donc logique de ne pas chasser Dieu de l'école. Mais la logique...

Dans un article vraiment remarquable publié par le *Gaulois* au lendemain de la visite du président Faure à la cathédrale de Chartres, un autre romancier, M. Jean Rameau, constatait les mêmes évidences. Il disait du Président :

Qu'il aille voir souvent des belles cathédrales. Elles ne manquent pas en France. Qu'il aille voir celles de Beauvais et d'Amiens quand il voyagera dans le Nord, celles de Rouen, de Bayeux et de Coutances quand il voyagera dans l'Ouest, celles de Bourges et de Tours quand il parcourra le centre.

Nous n'osons pas lui conseiller d'aller voir, à l'Est, celle de Reims ; c'est pour le coup que M. Brisson se fâcherait !—Qu'il fasse une tournée de cathédrales et qu'il amène avec lui ses ministres, s'il le peut. Nous ne pourrions qu'y gagner.

A se retremper dans le passé, ils prépareront peut-être un meilleur avenir ; en admirant la dextérité de main qu'avaient les artistes du moyen âge, ils songeront peut-être à l'idéal qui guidait cette main, et il en découlera pour eux des méditations salutaires.

Ils comprendront que, sans cet idéal, rien de grand, rien de durable n'a jamais été fait par les hommes, et que les plus belles choses de la terre sont celles qui ont été inspirées par la pensée du ciel.

Puis il relevait ce fait navrant que, parmi les nombreux télégrammes adressés à l'empereur François-Joseph au lendemain de l'assassinat de l'Impératrice d'Autriche, "un seulement ne parlait pas de Dieu. C'était celui qui venait de France," car, ajoutait-il ironiquement, "il est ridicule en France de parler de cela, d'avoir l'air de croire à cela" et il montrait le contraste qui jaillit de cette attitude et de celle de l'Empereur d'Allemagne qui "parle de Dieu dans la plupart de ses harangues", et il ajoutait :

Ne plaignons pas trop l'Allemagne d'avoir un souverain si arriéré. S'il s'est arrêté à l'idéal de saint Louis, c'est apparemment qu'il lui a semblé préférable à celui de Robespierre pour gouverner un peuple ; c'est qu'il a cru cet idéal susceptible de faire une nation plus grande et plus forte, c'est qu'il a compris que sans l'idée de Dieu, de quelque chose de surnaturel qui récompense les bons et châtie les méchants, il n'y a pas de vie sociale possible.

N'y croirait-il pas à ce Dieu, à cette chose surnaturelle, qu'il se garderait bien de le laisser paraître. Il sent la nécessité d'un masque religieux, quand bien même le visage ne le serait pas.

Chez nous, c'est tout le contraire, et ceux de nos gouvernants qui seraient religieux dans leur cœur s'empresseraient de prendre un masque de scepticisme pour édifier le peuple.